

# Vérités...

« La vérité sort de la bouche des enfants. »

La vérité ?  
Mais laquelle ?

« Tiens, dit Catherine, la maîtresse des CM2, Julien n'est pas là ce matin ?

- C'est drôle, maîtresse, moi je l'ai vu, Julien, dans la cour, ce matin. Je lui ai même causé. Hein Marine, toi aussi tu l'as vu ? dit Stéphanie.

- ... euh, ouais.

- Et pis les autres aussi. Hein Kevin ?

- Oui. »

Plusieurs enfants interrogés confirment aussi les dires de Stéphanie. La maîtresse, inquiète, charge ses élèves d'un exercice écrit, et court dans le bureau prévenir les parents de Julien d'une fugue éventuelle.

« Je serais bien étonnée que vous l'ayez vu dans la cour ce matin, répond la mère au téléphone, il est au lit depuis hier soir avec 40 de fièvre ! »

Abdel, 10 ans, écrit à son correspondant japonais : « Je suis très beau. Un vrai séducteur. Dès que j'ouvre la bouche, les gens rient. Je suis le tombeur de toutes les filles de la classe. » Et peu importe, au fond, que la réalité, vue par les adultes, enseignantes que nous sommes, soit aux antipodes de cette vision-là ! Le serait-il – séducteur, boute-en-train, tombeur – que rien qu'à la façon dont il en parle, avec tant de certitudes, tant de totale assurance dans la suprématie des valeurs auxquelles il se réfère, nous en resterions tout autant sans voix...

Novembre. Retour de vacances. Depuis début septembre, je tente, avec plus ou moins de bonheur, de récupérer chez certains enfants l'argent correspondant au coût des fournitures scolaires que la coopérative a achetées pour les élèves.

« Thibault, as-tu montré à ta maman le mot que je t'ai donné hier ?

- Oui.

- Alors ?

- Alors, rien.

- As-tu dit à ta maman qu'il faudrait qu'elle règle maintenant les dix euros qu'elle doit à l'école ?

- Oui.

- Alors, qu'a-t-elle dit ?

- Elle a dit : « Ils nous embêtent ceux-là ! »

Un enseignement de turc est proposé aux enfants originaires de cette culture. Formulaire d'inscription en main, je passe de classe en classe pour recenser ceux dont les familles sont intéressées. Invariablement je pose la question : « Y a-t-il des enfants turcs ou d'origine turque dans cette classe ? »

Au cours préparatoire, Aurélie, petite fille blonde, au teint clair et aux yeux bleus, me demande, sans la moindre once de malice dans la voix : « Moi, je sais pas si je suis un enfant turc. »

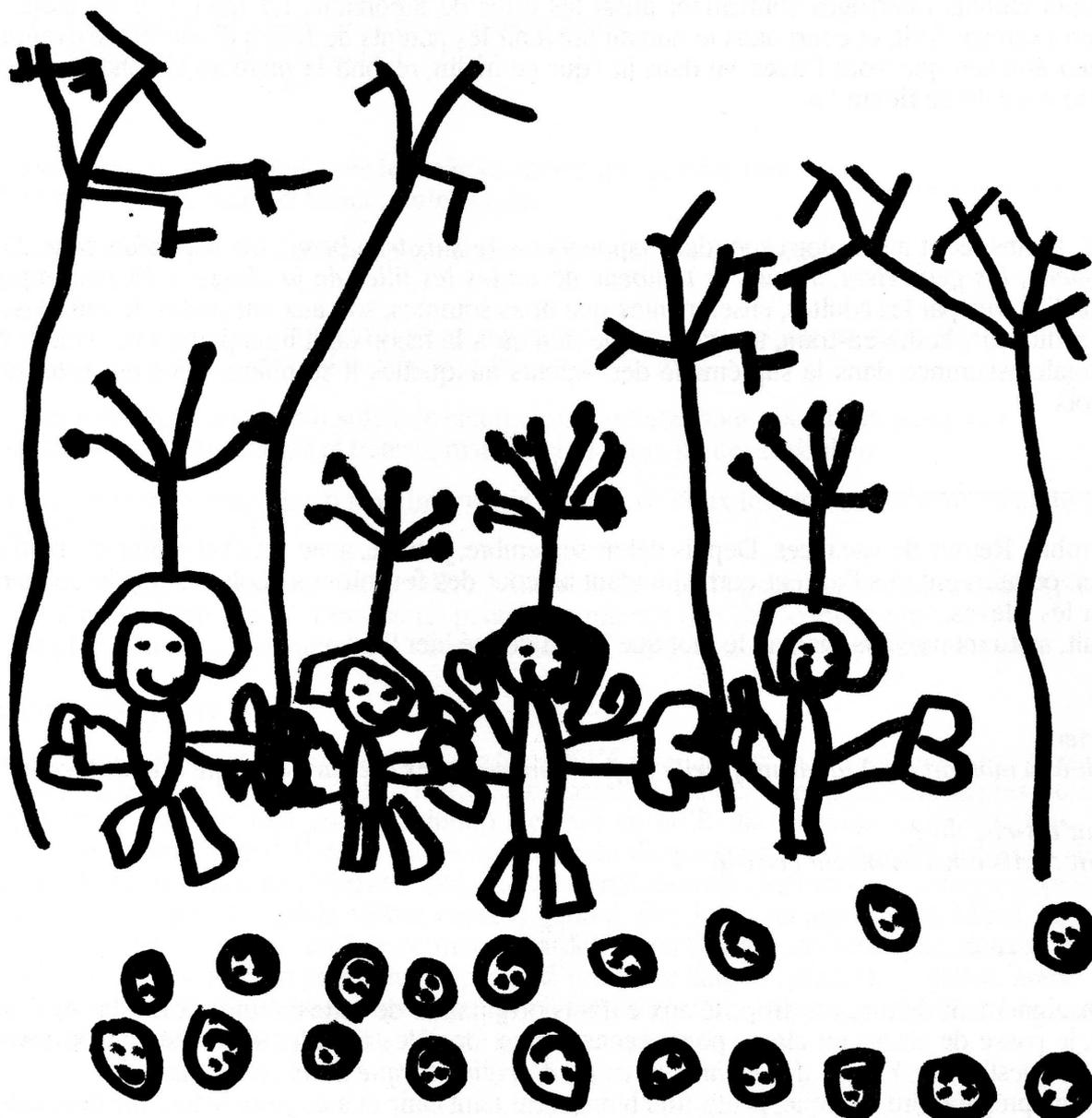
Elles sont cinq petites demoiselles à parler en rond, dans la cour de l'école, comme les maîtresses un peu plus loin, elles se font face et devisent plaisamment. Il y a là deux ou trois élèves de ma classe, des « grandes » de CM2 et d'autres que j'identifie moins. Comme je passe à proximité, l'une d'elles m'interpelle et m'invite, ce faisant, à intégrer la cercle déjà constitué. Je me prête au jeu, entre dans le cercle qui se reforme aussitôt. A ma gauche, une toute petite me dit, de sa voix juvénile:

« Je te connais toi, tu es la directrice, tu es madame Boncourt.

- Oui, et toi, qui es-tu ? »

Alors, bras tendu, elle désigne du doigt Coralie, l'une des grandes et elle répond avec la même jolie petite voix fluette mais pleine de conviction :

« Je suis la sœur de ma sœur ! »



«La flûte enchantée», Emilie, école maternelle, Wattwiller, Haut-Rhin